

Homélie du seizième dimanche du temps ordinaire (année A)

*Livre de la Sagesse (12, 13. 16-19) ; Psaume 85 (86) 5-6. 9ab. 10 15-16ab ; Lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (8, 26-27) ;
Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (13, 24-30)*

« Que la patience de Dieu est incroyablement et scandaleusement grande ! »

Bien chers Frères et Soeurs dans le sacerdoce baptismale, bonjour !

Nous continuons notre marche avec le Seigneur dans ses paraboles. Le dimanche passé, il nous avait proposé la parabole du « Semeur imprudent » qui, en semant, avait laissé les graines tomber au bord du chemin, sur le sol pierreux, dans les ronces et sur la bonne terre. Aujourd'hui, il nous propose trois autres paraboles en comparaison avec le Royaume des Cieux : La parabole « du bon grain et de l'ivraie », la parabole « de la graine de moutarde » et la parabole « du levain ». Les deux premières nous renvoient à l'image du boulanger. Comme vous l'aurez remarqué, le Seigneur tire ses paraboles à partir des activités quotidiennes des hommes et de leur expérience pour nous expliquer le problème du monde en relation avec le Royaume de Dieu. Et comme le dira quelqu'un « Dieu explique le Royaume des Cieux avec la main, dans la terre ».

Chacune des paraboles véhicule une leçon que nous avons le devoir de discerner pour une vie de témoignage en vue du Royaume des Cieux qui nous est proposé. C'est ainsi que « l'ivraie dans le champ » nous enseigne « l'incomparable patience de Dieu », la graine de moutarde nous révèle l'espérance et le levain nous livre le silence intérieur.

Dans le monde, hier comme aujourd'hui, le chrétien est du levain. Tu es minoritaire au boulot, dans ton quartier, dans ta classe et dans ta famille. Et c'est tout à fait normal. Le levain c'est toujours petit dans beaucoup de farine. Mais, s'il est bon, il fait lever toute la pâte. Pourquoi ? Parce que ça marche de l'intérieur, en silence, sans faire de bruit. Il ne se manifeste pas, il travaille caché, c'est-à-dire, humblement avec douceur. Ainsi va la vie du chrétien. Ta fidélité cachée, ton honnêteté, ta douceur, ton pardon... Ça fait lever le monde autour de toi, sans que tu le saches. Mais attention ! Du levain éventé, c'est-à-dire exposé, ne fait rien lever. Un chrétien qui vit comme tout le monde, qui est toujours en retard, qui ne prie plus, qui ne se confesse plus, qui est avare pour ne pas dire mesquin, qui a une mine de cimetière : c'est du levain mort. Pour faire lever, il faut être en contact avec le Seigneur.

À présent, pour bien comprendre la parabole du bon grain et de l'ivraie que le Maître a pris soin de nous expliquer, j'aimerais nous rafraîchir la mémoire avec trois petites histoires de notre humanité :

1. La « Shoah » (1941-1945) :

La Shoah c'est-à-dire, la catastrophe ou l'anéantissement, nous rappelle l'ivraie vue par les nazis dans le champ de l'Europe durant les années 30. Les juifs, les tsiganes, les handicapés, les opposants... Ils polluent la race pure, disent-ils, il faut les arracher. L'erreur tragique, c'est que les nazis, se donnant le pouvoir du Maître du champ, ont arraché 6 millions de blés chez les juifs dont 1,5 millions d'enfants. Ils veulent arracher l'ivraie et ont arraché beaucoup de blés avec l'ivraie. Quand l'homme veut arracher l'ivraie lui-

même, c'est ce qui arrive. Raison pour laquelle, dans la parabole, lorsque les serviteurs ont voulu aller arracher l'ivraie, le Maître, Jésus, a dit : « *Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé* ». La question universelle qui revient autour de la Shoah est « Où était Dieu ? ». La parabole nous donne la réponse : « *Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson.* » En fait, Dieu n'approuve pas le mal, mais il respecte la liberté humaine, même lorsqu'elle tourne mal ou devient démoniaque. Pourquoi Dieu n'arrête pas le bras du semeur d'ivraie tout de suite ? Il ne le fait pas pour deux raisons :

- Protéger le blé. Si Dieu foudroie Hitler en 1933, il doit foudroyer Staline, Mao... et toi quand tu mens, plus personne. Car la Table de pierre sur laquelle il est écrit : « Tu ne tueras point » contient également « Tu ne mentiras point »
- Laisser le temps du témoignage des justes. Comme Maximilien Kolbe et Etty Hillesum, dans le champ de la Shoah, de magnifiques blés ont poussé au milieu de l'ivraie. Et donc, toi qui as pour projet de quitter ta communauté parce qu'il y a trop d'ivraie pour d'autres communautés chrétiennes, tu peux devenir à ton tour un blé magnifique qui pousse au milieu de l'ivraie.

2. Le génocide du Rwanda (1994) :

Sur les collines du Rwanda, la radio des « Mille Collines » émet en avril 1994 : « Arrachez les cafards Tutsis », c'est de l'ivraie. Et en 100 jours, les Hutus ont tué à coup de machette 800 000 Tutsis. Or, les deux peuples étaient voisins, chrétiens à 90%, mariés entre eux. Dans cette amalgame de la folie humaine, le voisin était souvent le curé, le parrain ou la marraine, la belle-mère ou le beau-père, la cousine ou le cousin... Que dit la parabole : la confusion totale : « *Vous risquez d'arracher le blé en même temps.* » Dans la peur, on ne distingue plus le blé de l'ivraie. Le voisin qui t'a invité hier devient « l'ennemi » ou l'ivraie à arracher. C'est pourquoi Jésus interdit d'arracher. Car l'homme aveuglé par la haine et la fureur se trompe toujours.

Dans ce génocide, nous pouvons noter la patience des martyrs. Des milliers de Tutsis se sont cachés dans les églises, des Hutus ont caché des Tutsis au risque de leur vie. C'est ainsi que la soeur Félicité Nyitegeka, Hutu, meurt pour avoir refusé de livrer des Tutsis. Elle déclare : « Je suis chrétienne avant d'être Hutu. » Ça c'est du blé qui pousse en pleine nuit, au milieu de l'ivraie.

20 ans après, la justice rwandaise patauge. Qui est coupable ? Est-ce celui qui a tué, celui qui a dénoncé, celui qui s'est tu ou ceux qui ont fait le discours idéologique ? La moisson ici, contrairement à celle de Nuremberg en 1945, qui n'était qu'un début, est impossible. Seul Dieu peut trier les cœurs. Cependant, il y a eu des conversions folles : des bourreaux qui ont demandé pardon à genoux, des veuves qui ont pardonné. Preuve que l'ivraie peut devenir du blé si on lui laisse le temps.

Pour nous, le génocide rwandais alerte : ne jouons pas aux moissonneurs avec nos voisins. Occupons-nous d'être du bon grain dans notre quartier ou dans notre famille. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dira : « *Fleuris là où tu es semé.* »

3. L'histoire de la France : la Terreur (1793-1794) :

La France de la Révolution est le champ. Quelle est l'ivraie vue par les révolutionnaires ? Ce sont les nobles, les prêtres réfractaires, les Vendéens... « Les ennemis du peuple, il faut les guillotiner pour purifier la

République. » C'est ainsi que la Terreur de septembre 1793 à juillet 1794, 40 000 personnes ont été guillotines en France après des procès expéditifs. Maximilien Robespierre dit « l'incorruptible », exemple parfait du « serviteur zélé » de notre parabole, qui s'est pris pour le Maître du champ, en confondant son idée du bien avec le « BIEN ». Il a guillotiner Lavoisier le chimiste « La République n'a pas besoin de savants », André Chénier, le poète, des milliers de prêtres, des carmélites de Compiègne... Du blé magnifique, achevé avec l'ivraie. Pendant la Terreur, des prêtres clandestins baptisaient, confessaient et célébraient la messe dans les granges. Sans eux, « la foi aurait peut-être disparue en France. » Dieu faisait pousser son blé en silence pendant que l'ivraie paradait place de la Concorde.

On peut se demander : Robespierre était-il un monstre ? Non, et c'est ça le plus tragique. Il voulait sincèrement le bien. Il rêvait d'une France juste, sans corruption, étant lui-même un homme intègre selon les témoignages. Il avait refusé la peine de mort en 1791 avant de l'appliquer à grande échelle. Il a cru que la fin justifie les moyens et que pour avoir le paradis demain, comme beaucoup le pensent aujourd'hui, on peut faire l'enfer aujourd'hui. Et c'est cela l'ivraie dans le coeur du blé. Un humain bon, incorruptible, qui devient bourreau par idéalisme. Saint Augustin disait : « *Le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions.* » Avec Robespierre, nous comprenons que, même l'incorruptible peut devenir corrupteur quand il veut faire le tri que Dieu seul est sensé de faire. La patience de Dieu est gênante et parfois énervante. Mais la hâte de Robespierre, comme nous autres ici présents, lorsque nous nous mettons en colère, a tué 40 000 fois.

Pour nous cette histoire dit : quand on veut construire le Royaume des Cieux sans Dieu ou avec une guillotine, on crée l'enfer. La méthode de Dieu révélée en Jésus Christ, c'est la Croix, et non la lame.

Chers Frères et Soeurs, n'accusons pas Dieu et ne le jugeons pas à tort et à travers. Ne lui demandons par des comptes. Essayons de le comprendre dans sa manière de faire et d'agir et cherchons à l'imiter dans sa patience. Car quand l'homme moissonne avant l'heure, il fait un carnage, mais quand Dieu patiente, il sauve ce qui peut l'être.

Alors que retenir aujourd'hui de la parabole de l'ivraie dans le champ ? Ton ami ou ton collègue pénible, ton ado en crise, le politique que tu détestes, le prêtre qui t'ennuie, le péché qui te colle : tu voudrais arracher n'est-ce pas ? Jésus te dit : Et si tu patientais ? Et si tu arrosais ? Et si tu aimais ? Et si tu priais ? Laisse-moi la moisson. Toi, sois du bon grain, du bon levain. Car « *les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père.* » Pas les justiciers, mais les justes. Ceux qui ont accepté de supporter patiemment les autres et qui ont accepté de pousser humblement au milieu de l'ivraie, sans la juger, en espérant qu'elle se convertisse.

Père Roger, le 19.07.26